

DANS LE PHNOM PENH EXPRESS DE JEAN CARRÈRE

FRANCESCA MANTOVANI/GALLIMARD/SP
« Tu veux vraiment mourir la gueule dans un verre d'alcool de riz ? » Il s'appelle Carrère. Comme l'écrivain. Mais lui, c'est Jean. Fils, cousin ou sans rapport, est-ce si important ? Il a 33 ans et il vient d'écrire un premier livre, curieusement intitulé pour un commencement : *Perdre*. Dès les premières pages, il y a un ton. Qui ne va pas plaire à tout le monde, certes, tant il détonne dans l'ambiance très correcte du moment. Si un premier roman est une bouteille jetée à la mer, celle de son héros, Charles Salem, est bien pleine. De mezcal et de Valium, d'ice, aussi, et, les jours ■■■

EXTRAIT « Le chauffeur est assis sur un des lits, les yeux dans le vide, et Anton est assis dans un coin avec sa pipe à ice et un couteau papillon qu'il fait jouer comme dans un mauvais film des années 1990. » (« Perdre »)

■■■ plus doux, de bière Angkor ou Anchor – les deux possibilités existent au Cambodge, où se déroule l'intrigue il y a quelques années. Sam est journaliste, ou plutôt ce qu'il en reste. Quand on est âgé d'une vingtaine d'années, ça dit l'ampleur de la désillusion. Il a vendu un reportage au *South China Morning Post* sur les Khmers rouges au tribunal, mais on sent bien que son rédac chef n'en verra jamais la couleur. Il faut l'excuser, Charlie, il en a vu beaucoup pour son jeune âge, du côté de la guerre en Syrie. Et les souvenirs affluent, qu'il chasse comme il peut, en s'assommant à coups d'alcool, de sexe et d'autres dérivatifs, – en tout cas pas par la méditation ni le sport, à part le billard, avec une fille superbe qui n'a qu'un bras. Le roman raconte aussi une improbable quête : aller chercher les gamins d'un ami devenu une épave humaine (du genre de celles qu'on rencontre en Asie du Sud-Est), auquel ils ont été arrachés. L'expédition va faire virer cette tranche de vie folle du côté de Hunter S. Thompson, époque *Rhum express*, le grand modèle, souvent cité, de *Perdre*. C'est foutraque, corsé, mais vraiment il y a un ton et ça compte ■ **CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT**

Perdre, de Jean Carrère (Allia, 176 p., 15 €).

